

# La naissance d'un intérêt patrimonial

## Le cours d'une vie, Mille-Isles

Par **Ginette Mayer**

J'ai grandi dans une coquette petite maison de briques rouges, fenêtres à battants blanches à six grand carreaux avec contre-fenêtres, toiture de tôle à baguettes, construite en 1890. Déjà, ma passion pour l'histoire et le patrimoine vibrerait en moi. J'affirmais à mes amies que j'aurais un jour une vieille maison de pierre, elles me trouvaient bien drôle. Plus tard, l'imagination et les affirmations du temps se manifestèrent.

J'ai rencontré mon conjoint et devinez quoi? Il est le descendant, huitième génération, d'une belle ferme familiale. Pas seulement la fameuse maison de pierre de mon imagination, mais elle comprend toutes les dépendances qui forment un ensemble ancestral : grange, remises, cabane à sucre sur une belle terre, l'ensemble des bâtiments sont d'origine. Le domaine est située à Boisbriand et date de 1790. Je me suis dit en riant « voilà, c'est l'homme de ma vie ». Ce fut notre réalité. Ensemble, avec les enfants, il nous a fallu quelques années pour restaurer quelques caractéristiques cachées comme ses foyers et un four à pain avec les cheminées en jalousie, les grandes armoires encastrées, etc... bref, redonner à l'intérieur sa fierté d'antan.

Le temps filait et déjà nous préparions notre retraite. Nous étions attirés par Saint-Sauveur et ses alentours, notre coup de cœur fut pour son village voisin, Mille-Isles, en 2010. Charmés par cette campagne vallonnée, des terres de grandes épinettes, de feuillus et des lacs étincelants. Dans la vallée où l'on s'installe, un charmant cottage anglais

de 1932 « la maison Arthur Willey » bordée par la rivière Bonniebrook. Toujours passionnée d'histoire et de patrimoine bâti, je suis choyée.

### **Mille-Isles, me voici à la découverte de ton histoire !**

Vers 1830, à l'arrivée des premières familles d'origine Irlandaise, des terres leur ont été offertes, dont plusieurs s'avéraient pentues et rocailleuses. Ces nouveaux arrivants y construisirent leur maison, puis des bâtiments pour les animaux dans le but d'y pratiquer l'agriculture. Dès lors, l'apparition de nos premières maisons de colonisation et granges, entièrement de pièce sur pièce, formèrent notre paysage.

En 1867, sur le territoire de Mille-Isles, on comptait 213 lopins de terre, sans pour autant signifier qu'il y avait le même nombre d'agriculteurs, puisque quelques familles possédaient plus d'un lopin de terre et que plusieurs étaient vacants en attente de nouvelles familles.

Aujourd'hui, bien que plusieurs terres profitent d'une restauration écologique naturelle, on trouve encore de ces bâtiments de colonisation et de belles architectures d'époque. Les fondateurs nous ont laissé un beau patrimoine bâti qui, aujourd'hui, constitue un paysage exceptionnel. Plus de quatre-vingt bâtiments ou ensembles patrimoniaux sont inventoriés et correspondent à une valeur patrimoniale d'exceptionnelle à moyenne, dont une première citation en 2020 pour le camp Tamaracouta.

### **Le cœur du hameau villageois, caractéristique unique**

Il s'agit de quatre bâtiments blancs formés de deux églises, d'une vieille école et de l'hôtel de ville. D'un côté de la rue, représentant plus de 160 ans d'histoire chacune, l'église presbytérienne bâtie de rondins en 1860 et la petite école no 2, le « Maple Grove », aussi bâtie pièce sur pièce la même année. De l'autre côté, l'église anglicane, bâtie en 1861, a disparu, probablement à cause d'un incendie. [Figures 1-2-3-4]

Elle a été reconstruite en 1956. L'hôtel de ville ainsi que la salle Strong bâtie en 1958 ont remplacé le presbytère qui avait été construit en 1862. Même si de ce côté on n'a que 65 ans d'histoire, quand on s'arrête pour observer ces bâtiments et leurs alentours, il est difficile de figurer leur âge tellement ils s'harmonisent bien. Lors de votre prochaine visite, il est important de circuler lentement et d'observer la beauté et la fonctionnalité de ces quatre bâtiments de notre communauté, si petit soit ce cœur du hameau, sinon vous aurez manqué notre village.

### **Chaque route a plus d'un patrimoine caché sur le chemin de Mille-Isles**

L'un de ces patrimoines est celui de la famille William Strong, d'origine Irlandaise, [Figures 5-6] du Comté de Sligo, qui arrive le 10 juillet 1830 et se procure une terre de 100 acres près du pont Cambria auquel il joint 400 autres acres. Il fonde une distillerie et un magasin avec un commerce de cendre de bois, la transformation de cendre de bois dur en lessive, soit un mélange de cendre

et d'eau chaude ensuite amalgamé avec du gras pour produire un savon doux et potasse.

En 1859, il achète le moulin à scie du seigneur J.L. de Bellefeuille et

deux lots de terrain avec un privilège d'énergie à l'eau de William Stuard. Il érige un barrage pour acheminer de l'eau à son moulin. La fromagerie Strong est créée.

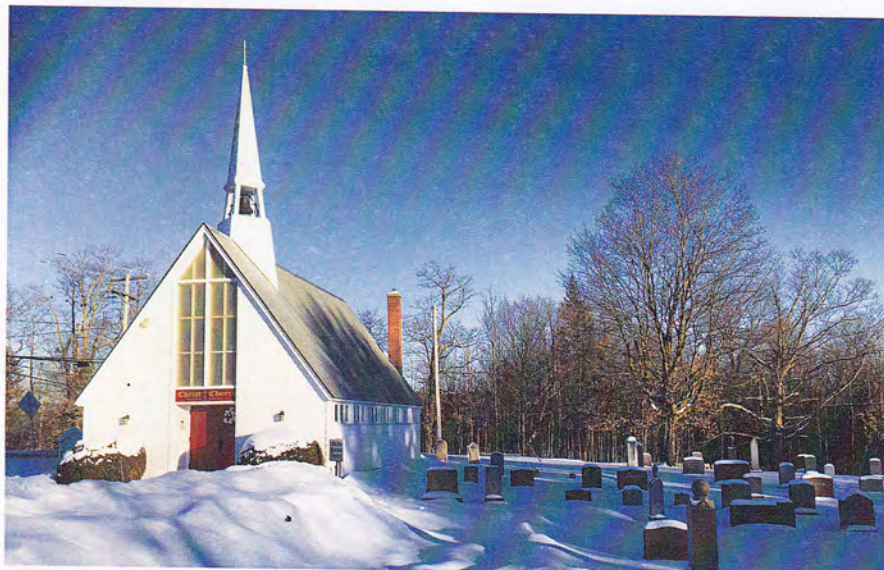


Figure 1. Deuxième église anglicane rebâtie en 1956 sur le site de la première.  
Photo: Ginette Mayer



Figure 2. Hôtel de ville construit par William Strong en 1958, sur le site d'un ancien presbytère. Photo: Ginette Mayer



Figure 3. Église presbytérienne (1860) pièce sur pièce. Photo: Ginette Mayer



Figure 4. École no 2, pièce sur pièce (1860). Photo: date inconnue.  
Archives, municipalité de Mille-Isles

Matthew, le plus jeune des garçons, succède à son père dans l'entreprise du moulin à scie. Puis il ajoute 1000 acres supplémentaires de boisé pour alimenter son moulin. C'est un succès. Sur les premiers 100 acres, deux très belles et grandes maisons d'inspiration pittoresque furent construites, une maison secondaire et celle appelée « Woodland House », leur maison principale.

Malheureusement, ces belles d'autrefois reposent sur quelques photos et leurs histoires. Par contre, certains vestiges sont toujours présents. En 1930, à l'endroit de la maison secondaire, une maison est rebâtie et devient la maison du gardien. La maison principale est reconstruite tout près de celle du gardien sur une petite île, entourée de la rivière Bonnie Brook. Et en bordure de la route, un grand atelier dont le logement au-dessus de celui-ci abrita l'éditorialiste et homme politique, député du Comté d'Argenteuil, Monsieur Claude Ryan. Un autre élément intéressant est que la famille Strong a établi la première ligne téléphonique en provenance de St-Jérôme en 1938, un téléphone a été installé sur un arbre près du pont, pour les résidents.

Ce qui caractérise le style architectural du secteur du chemin Cambria est celle de maisons à mansardes (toit brisé) recouvertes de tôle traditionnelle.

**Sur le chemin Shrewsbury, la valeur historique d'un bâtiment et de son lieu**

[Figures 7]

Saviez-vous que le fondateur du chantier A.C. Davie - lieu historique

national du Canada à Lévis, Monsieur George Taylor, possédait un lopin de terre à Mille-Isles en bordure du chemin Shrewsbury, qui liait autrefois le village Shrewsbury et Mille-Isles? Mais comment cela?

D'origine britannique, le maître constructeur émérite de navires et capitaine George Taylor s'installe avec sa famille à Québec en 1811. En 1812, celui-ci part pour les Grand-Lacs où il participe à la construction de navires destinés à la protection du Canada contre l'envahisseur américain. En 1817, il revient à Québec et fonde son propre chantier de construction de navires. C'est très probablement lors de ce voyage qu'il reçoit ce lopin de terre de 100 acres en guise de remerciement. Il est certain que cette information est intéressante d'un point de vue historique et renforce le caractère patrimonial de ce lieu. À cela s'ajoute l'impressionnante histoire de Shrewsbury redonné à la forêt. Seule la belle grande résidence en pièce sur pièce sur ce lopin de terre et une petite ferme voisine ont résisté grâce aux écuyers et cultivateurs d'Angleterre et d'Écosse.

En 1928, M. Kenneth Seymour Barnes, «Prominent Canadian Financier Circles » acquit cette propriété qui devient son chalet, ainsi que la petite ferme voisine.

Par la suite, celui-ci acquière onze lots voisins. À son décès, ses biens sont transférés à sa fille France S. Barnes, épouse du Dr Harvey Ernest Beardmore, chirurgien en pédiatrie à l'hôpital pour enfants de Montréal. Celui-ci cumule 42 ans de pratique, un pionnier reconnu mondialement pour son implication auprès des enfants. Même s'il voyageait dans le monde entier, la ferme de Mille-Isles était une source de grande joie pour lui et sa famille et ce, jusqu'en mai 2011.



Figure 5. Woodland house, Famille Strong. Photo: Archives de la municipalité de Mille-Isles.



Figure 6. Maison secondaire de la Famille Strong 1928 (démolie)  
Photo, Archives de la municipalité de Mille-Isles.



Figure 7. Maison Shrewsbury, au lac Beardmore, voisin du lac Anne.  
Photo: Ginette Mayer.



Figure 8. Ferme de la famille Dawson (Kum A Gin Farm) coin Tamaracouta et chemin Black (avant 1880) avec remise et grange. Scouts Canada achète les terres d'origine de la famille Dawson en 1912. Photo: Archives de la municipalité de Mille-Isles.



Figure 9. Ensemble de bâtiments de ferme ayant appartenu à Friedhelm Heinrich Lach. Site inoccupé depuis 2019. Photo: Ginette Mayer



Figure 10 Camp Tamaracouta. Photo: Ginette Mayer.

## Architecture du Chemin Mille-Isles Ouest, le lac Anne. Figure 11

Une partie de ce lac est situé dans la municipalité de Mille-Isles. Dans un endroit très retiré se trouve un bon nombre de grandes habitations d'un étage et demie dotées d'une ou deux imposantes cheminées de pierre, majoritairement bâties en rondins de bois de la région au début des années 1930, dont l'une d'elles aurait été autrefois un camp de bûcheron (traces de haches, ainsi que les noms des constructeurs gravés sur le bois). Tous ces bâtiments semblent peints avec une couleur de base d'huile de noix brun très foncé. Ils sont situés sur le bord du lac, dont l'ensemble constitue une caractéristique importante.

Rappelons que le « Lake Anne Club » fut fondé en 1918 formé de quatre propriétaires puis incorporé en 1932.

### Le chemin Tamaracouta [Figures 8-9-10]

Jalonné de maisons de ferme les plus anciennes, certaines en bordure de la voie et d'autres éloignées sur les terres, leur architecture varie, entre les maisons et les bâtiments de ferme de nos premiers arrivants entièrement en bois de rondin, jusqu'à celles qui sont revêtues de planches horizontales à clin ou à gorge, sur un étage et demi, au toit à deux versants. On retrouve aussi le cottage vernaculaire américain et ses variantes, doté d'une belle grande lucarne pignon centrale et d'une grande galerie. Ceux des années 1825-1850 ont un volume qui s'élève sur deux étages, majoritairement en pièce sur pièce avec parement de bois à l'horizontal, fenêtres à guillotine. Ce style caractérise le lac George. Et, finalement, la maison cubique sur deux étages au toit en pavillon à quatre versants, du début 1900.

La réserve de scouts Tamaracouta citée à titre de site patrimonial sur les terres d'origines de la famille Dawson, là où l'on retrouve la plus vieille

(Suite à la page 26)

maison de ferme bâtie en 1864 sur ce site, construit en rondins de pin, dont quelques-uns ont 20 pouces de diamètre. Malheureusement, le 20 novembre 1906, William James

Dawson décède très jeune tragiquement. Il laisse dans le deuil son épouse Annie Kilpatrick et leurs trois enfants âgés de quatre, deux ans et demi et dix mois. En 1911, Annie prit la décision de vendre et de déménager à Montréal. Le nouveau propriétaire est «Scout Canada» qui, en 1912, devient le Camp Tamaracouta. Le nom Tamaracouta fut choisi, car il y avait une grande concentration de Tamaracks, nom anglais pour désigner le mélèze, et le mot «Couta» qui signifie en amérindien étendue d'eau. Avec la venue du camp, le chemin de la Côte Sainte-

Marguerite devient officiellement le chemin Tamaracouta. Le camp Tamaracouta est devenu le plus vieux camp de scout au Canada. Sur ce site de 1000 acres de majestueuse forêt, un centre de plein air pour les jeunes scouts provenant de partout à travers le monde.

D'autres bâtiments exceptionnels témoignent encore de la vie de nos pionniers. Certains sont fragiles, vulnérables et parfois menacés pour différentes raisons. Quelques bâtiments ancestraux furent démontés, transportés et rebâti sur notre territoire et quelques-uns se sont retrouvés sur le site Canadiana Village à Rawdon, grâce à monsieur Earle T. Moore (1907-1990) ainsi qu'à sa femme Madame Nora Geraldine Lehane Moore (1910-1988).

Leur passion et intérêt envers les bâtiments patrimoniaux ont permis de présenter la ferme Westgate au public et d'épargner plusieurs autres bâtiments de la démolition. (Les Westgate étaient les ancêtres de la famille Moore, dont la grand-mère habitait cette demeure).

### La maison Ivall

La maison Ivall, bâtie en 1830, est notre récente restauration patrimoniale, à mon mari et moi. Acquisée en 2015, tout était à l'état d'origine, nous n'avions qu'à lui donner beaucoup d'amour. [Figures 13-14-15]

Elle est située sur l'ancien lot 190, traversant le lac Yvan jusqu'au limite sud de Saint-Sauveur. Cette maison de ferme carrée, bâtie en pièce sur pièce, à la particularité d'être située, selon la coutume, de façon à ce que la façade soit orientée vers le côté sud afin d'éviter les grands froids. Elle profite donc d'une plus grande fenestration de ce côté. Selon les textes consultés, cette demeure aurait été construite très probablement avant 1830. Plusieurs noms y figurent, dont ceux de la famille Ivall entre 1850-1935. Alexander (Sandy) Ivall (1831-1911) né en Écosse, arrive au Canada à l'âge de 5 ans. Le 16 décembre 1850, Alexander, âgé de 19 ans, épouse Jane Kerr, âgée de 17 ans, à l'église presbytérienne écossaise à Chatham, Rivière d'Ottawa, Québec. Jane est née en 1833 à Québec, fille de Patrick Kerr, un cultivateur d'Irlande. Alexander et Jane auront dix enfants. Parmi eux, John l'aîné, George et William Ivall, figurent dans les actes notariés de cette propriété.

Une anecdote intéressante est liée à cette propriété. Un été des années 1870, Alexander Ivall quitta sa maison avec son fils aîné pour aller travailler sur le canal de Carillon. Sa femme, Jane Kerr, demeure à Mille-Isles pour s'occuper des neuf autres enfants. Lorsque l'automne arriva, il envoya son fils à la maison avec leurs chevaux et disparut. On présuma



Figure 11. Exemple de grange sur le chemin Benny. Photo: Ginette Mayer.



Figure 12. Exemple de grange. Photo: Ginette Mayer.

(Suite à la page 27)



Figure 13. La maison Ivall en restauration-1, Photo Ginette Mayer

qu'il avait rencontré un criminel fou ou qu'il avait perdu la vie. Plusieurs années plus tard, un de ses petits-fils, travaillant pour le chemin de fer du Canadien Pacifique, découvre qu'un vieil homme du nom de Sandy Ivall habite Sutton au Québec, mais ne réussit pas à le rencontrer. Ce n'est qu'en 1967 qu'on découvre qu'il s'agissait bel et bien d'Alexander Ivall qui avait disparu, abandonnant femme et enfants pour une dénommée Bell, de dix-huit ans sa cadette

! Elle donna naissance à une fille, Susan. Alexander Ivall décède le 14 mars 1911 à l'âge de 79 ans. Jane Kerr Ivall demeurera à Mille-Isles jusqu'à sa mort le 18 mars 1917.

Finalement, je vous invite à découvrir Mille-Isles, en passant par le chemin Tamaracouta. Cette route, de caractère riche en patrimoine bâti, en paysage agricole et agroforestier -tel le ruisseau Bonniebrook- d'un intérêt majeur pour son panorama naturel, en alternance entre une



Figure 14. La maison Ivall avant rénovation, mur extérieur (circa 1830)  
Photo: Ginette Mayer.

grande chute, des cascades et rapides, laissant apercevoir au visiteur de courts passages impressionnants. La MRC d'Argenteuil l'identifie comme « Constituant un capital-paysage d'intérêt patrimonial ». La croisée des chemins Tamaracouta et Mille-Isles est caractérisée, quant à elle, « Pour l'ouverture des paysages et la présence des derniers vestiges agricoles ».

N'hésitez pas à vous balader en toute saison afin de découvrir Mille-Isles !



Figure 15. La maison Ivall en 2021. Photo: Ginette Mayer.